



MOUCHES DU COCHE

Période électorale oblige, nous voyons resurgir des organisations syndicales « fantômes » (au moins à la DGFIP) qui viennent vous démarcher pour venir sur des listes tout aussi virtuelles. Les arguments des beaux merles à la manœuvre ne manquent pas de sel : démocratie, pluralisme syndical, changement... Mais derrière ces belles paroles se cachent le vide et le néant : absence totale du terrain, inexpérience et parfois pour certaines, béni oui-ouiisme. Plus grave, cette profusion de syndicats participe à l'éparpillement du vote et à la confusion des positions, ce qui affaiblit vos représentant.es du personnel. **La CGT en appelle à votre bon sens** : n'allez pas faire vivre artificiellement des micros structures aux intérêts mal définis. À la veille du tsunami qui vient, la communauté de travail DGFIP a, au contraire, besoin d'une représentation syndicale solide et expérimentée, capable d'analyser la situation et de faire des propositions, d'aller négocier sans se vendre. Par exemple, je vous le donne en mille, votre CGT. **Pugnacité, combativité, proximité, avec la CGT, vous savez pour qui vous votez !**



BIENVEILLANCE

Il est assez cocasse de relever que plus une institution devient maltraitante pour ses agents et ses usagers, plus elle utilise à toutes les sauces le concept de bienveillance. Dans un retournement orwellien dont les puissants ont l'habitude, la maltraitance se mue en « bienveillance » dans la bouche des managers. Ainsi à l'hôpital où la charge

de travail rend maltraitant.es les soignant.es, ainsi à Pôle emploi où la « modernité » du tout numérique voudrait dissimuler la violence quotidienne faite aux agents et aux privé.es d'emploi. La palme revient néanmoins à la CPAM 44 engagée dans « l'entreprise libérée » qui se veut un management moderne donc « bienveillant » mais où les postes d'encadrement se multiplient au détriment des petites mains qui font le travail réel. Bref, si on vous envoie à la figure de la bienveillance, nous vous enjoignons la plus grande vigilance, ça sent l'embrouille !

GÉO PERCHÉ

À GAP, un géomètre est monté sur le toit du Centre des Finances Publiques **pour dénoncer la mise à mort des missions topographiques du Cadastre**. Ce collègue âgé d'une cinquantaine d'année est monté sur le toit de la cité Desmichels à Gap, le lundi 8 octobre, au matin. Cette action a entraîné l'intervention des pompiers et des forces de police (logées dans la même cité administrative, c'est pratique...). Après discussion, le camarade est redescendu par ses propres moyens, heureusement ! Cette histoire est révélatrice de l'extrême tension qui règne dans le corps des géomètres du Cadastre face à la casse annoncée de leur métier. **En Loire Atlantique**, la direction locale a en même temps la bonne idée de mener sa petite initiative personnelle de revalorisation des bases foncières. Sous la forme d'une relance généralisée des propriétaires de locaux faiblement valorisés, l'opération ressemble fort à une évaluation d'office sans les recours et garanties de la procédure. Et au passage, les géos se verraient obligé.es de faire le SAV au téléphone !

Malgré les multiples interventions de la CGT en local ou à Bercy, la direction locale s'entête dans la généralisation de ce dispositif au risque d'aggraver le malaise de nos collègues géos. Une « formation obligatoire » pour savoir répondre au téléphone leur a été signifiée cette semaine en réponse à la fronde qui enfle. Au risque (assumé ?) de l'aggravation de la situation...

Incertitude sur leur avenir professionnel, dévalorisation répétée de leur travail, désorganisation du service, emploi d'inspecteur non remplacé à Saint Nazaire, plusieurs géomètres ont déjà dû consulter le médecin de prévention, les registres Hygiène et sécurité ont été remplis à Nantes et Saint Nazaire, bref tous les signaux d'alerte clignotent en rouge vif. Personne n'a envie de « jouer » à géo perché mais, à pousser les collègues dans leurs retranchements, la Direction joue avec le feu !

